

Zimbabwe/Décès de Robert Mugabe

Deuil officiel mais controversé avant les funérailles de Mugabe



L'ancien président zimbabwéen, Robert Mugabe, de son vivant



Les rues d'Harare s'apprêtent à rendre hommage au défunt.

AFP

Harare/Zimbabwe

LE Zimbabwe a observé samedi sans grand enthousiasme une première journée de deuil officiel en hommage à l'ancien président Robert Mugabe, décédé la veille à 95 ans, toujours divisé sur l'héritage de son héros de l'indépendance devenu despote.

Dans la capitale, Harare, les drapeaux étaient en berne mais tous les magasins sont restés ouverts. La plupart des habitants semblaient indifférents à la disparition de l'ancien chef de l'Etat, d'avantage préoccupés par leur survie dans un pays plongé depuis vingt ans dans une interminable crise économique.

"Pourquoi être en deuil quand on souffre comme

ça ?", a demandé Ozias Puti, 55 ans, derrière son petit étal de rue, encombré de gingembre, de paprika et de curry.

"Il a détruit le pays. Et maintenant qu'il est parti, nous n'avons plus rien. A cause de lui", a-t-il ajouté, "ça fait mal".

"La seule bonne chose qui est arrivée au Zimbabwe, c'est d'être le témoin de sa mort", a griffé l'employé d'un loueur de voitures qui a préféré taire son nom. "On n'est pas triste pour le vieil homme", a-t-il insisté, "si je vais à ses funérailles, c'est uniquement pour m'assurer qu'il est bien mort".

Quelques grappes de personnes se sont toutefois rassemblées samedi matin dans la capitale pour célébrer leur héros. "On est triste car il était notre premier président", a témoigné auprès de l'AFP

Ogriver Jeure, vêtu d'un tee-shirt à l'effigie du disparu.

Il "a permis à la plupart des Zimbabwéens d'accéder à l'éducation et d'avoir des bourses", a expliqué Comrade Bhobhi. "Evidemment il a aussi échoué dans certains domaines, mais sur le plan de l'éducation il a vraiment réussi".

- Funérailles -

"On n'aura jamais un président comme Mugabe, qui pendant son règne a eu le cran de dire en face aux Britanniques qu'ils étaient +stupides+", a ajouté Vivian Jena, en écho aux relations exécrationnelles que l'ex-puissance coloniale a entretenues avec le régime Mugabe.

Aucune information n'a filtré sur la date du rapatriement de la dépouille et celle de ses funérailles, attendues dans les prochains jours.

Robert Mugabe s'est éteint vendredi "entouré de sa famille" dans un hôpital de Singapour, où il a été hospitalisé cette semaine, selon un proche de sa famille.

Certains de ses proches ont commencé à se réunir dans le village de Zvimba, près d'Harare, où l'ancien président possédait une propriété, selon son neveu, Léo Mugabe.

Vendredi soir, le président Emmerson Mnangagwa, qui a succédé en 2017 à Robert Mugabe à la faveur d'un coup de force de l'armée, a rendu un hommage appuyé à une "icône".

Il a décrété un deuil dans tout le pays jusqu'aux funérailles, en l'honneur a-t-il dit d'un des derniers "pères de l'indépendance" en Afrique.

- "Espoirs trahis" -

De nombreux pays africains et la Chine ont égale-

ment rendu un hommage appuyé et unanime au "libérateur" du Zimbabwe, tandis que le Royaume-Uni et les États-Unis se sont montrés très critiques de son régime "autocratique" selon Londres.

Robert Mugabe a "trahi les espoirs de son peuple", a affirmé Washington, dénonçant "ses violations des droits humains et sa mauvaise gestion économique qui a appauvri des millions" de Zimbabwéens.

Robert Mugabe avait pris les rênes de l'ex-Rhodésie, devenue indépendante, en 1980. Pendant son règne de trente-sept ans, l'un des plus longs sur le continent africain, il est passé du statut de père de l'indépendance et ami de l'Occident à celui de tyran qui a provoqué l'effondrement économique de son pays. A sa chute en novembre

2017, sous la pression de l'armée, de son parti et de la rue, il a laissé un pays à l'économie exsangue, où le chômage dépasse les 90%. Pour Amnesty international, "tout en se présentant comme le libérateur du Zimbabwe, Robert Mugabe a infligé des dommages durables à son peuple".

The Elders (Les aînés), un groupe de personnalités mondialement reconnues usant de leur influence pour promouvoir la paix, a exhorté les Zimbabwéens à retrouver leur optimisme.

"Le Zimbabwe fut dans l'Afrique australe un phare de la lutte contre le colonialisme et l'oppression raciste", a dit l'une d'elle, la Mozambicaine Graça Machel. "Je suis convaincue que le Zimbabwe peut retrouver la voie d'un avenir en paix et démocratique".

Sahel/Terrorisme

Mali et Niger espèrent un "décliv" international du sommet de la Cédéao

AFP

Bamako/Mali

LES présidents malien et nigérien ont dit samedi attendre du sommet ouest-africain prévu une semaine plus tard au Burkina Faso qu'il constitue un "décliv" pour la mobilisation internationale face au jihadisme dans la bande sahélo-saharienne.

Le Malien Ibrahim Bou-bacar Keita et le Nigérien Issoufou Mahamadou ont exprimé "le souhait que le sommet extraordinaire de la Cédéao prévu le 14 septembre 2019 à Ouagadougou puisse aboutir à des mesures nouvelles favori-



Les présidents du Niger et du Mali préoccupés par la situation...

sant la coopération renforcée dans la lutte contre ce fléau et puisse constituer un décliv pour un soutien plus accru de la commu-

nauté internationale aux Etats de la région dans cette lutte", dit un communiqué commun publié à l'occasion de la rencontre des deux



...dans le Sahel

hommes samedi à Bamako. Les chefs d'Etat de la Communauté économique des Etats d'Afrique de l'Ouest doivent se réunir vendredi

pour coordonner leur action face au jihadisme, et notamment aux attaques au Mali, au Niger et au Burkina Faso.

Les propositions issues de la rencontre de Ouagadougou devraient être présentées à la prochaine Assemblée générale de l'ONU fin septembre.

Les présidents malien et nigérien ont prôné la "mutualisation" des moyens de leurs pays face à la menace et ont décidé de créer un comité transfrontalier de sécurité, dit leur communiqué commun.

"Nous avons 800 km de frontière commune, les terroristes attaquent tantôt au Mali, tantôt au Niger. Nous avons le devoir de mutualiser de façon bilatérale nos capacités pour y faire face", a dit le président nigérien lors d'une conférence de presse conjointe.